

Céline B. La Terreur

Arts plastiques

Auteur : Céline MAURICE
Date de publication : 10/02/2009

Céline B. La Terreur, artiste multidisciplinaire, passionnée et originale se livre à l'art sans mesure. Pour Univarts, elle revient sur les leitmotifs de sa prochaine exposition « L'Antichambre de la mort »



Ton exposition est inspirée de la mort de La Callas, ce n'est pas la première fois que tu t'appuies sur cette grande Diva pour tes expositions et performance, qu'est ce qui t'as fait vouer « un culte » pour Maria Callas ? Comment as-tu commencé à t'intéresser à sa vie ?

En 1992 (j'ai 15 ans), un oncle prête à mes parents un grand livre sur Callas, rempli de splendides photographies en noir et blanc. Selon les photographies, je la trouve parfois très belle, parfois plutôt laide, mais sa présence spectaculaire laisse une marque indélébile dans mon imaginaire, et c'est là qu'elle commence à hanter mes pensées.

J'en viens à la trouver très belle, à cause de l'énergie et de la grâce extraordinaire qu'elle dégage, même lorsqu'elle personnifie un personnage monstrueux, comme Médée. Mon idée de la beauté, initialement sans pitié pour les visages imparfaits, comme celui de Callas, évolue, de la beauté classique et gentille à une beauté plus agressive, plus expressive. J'ai obtenu mon diplôme de maîtrise en 2002 et depuis, je suis plus ou moins active à la galerie Joyce Yahouda, sans avoir de ligne directrice. J'ai décidé de débiter un projet de longue haleine dans lequel j'ai voulu explorer l'idée de l'alter ego, et m'imprégner d'un personnage. Tant qu'à faire, j'ai décidé que mon modèle devait être grandiose, gracieux, compétitif, en quête de Beauté éternelle et de perfection. Ma fascination pour Callas refait surface à ce moment là; je la choisis comme Muse. J'ai alors débuté une série de dessins qui reproduisent fidèlement le visage de Callas.

La mort de La Callas, n'est pas celle digne d'une diva, malgré le « mystère » qui l'entoure, elle serait morte d'un simple arrêt cardiaque... L'antichambre de la mort est elle la révélation de l'histoire de la mort que tu aurais « souhaité » pour La Callas ?

Exactement, et aussi, de la mort que je me souhaiterais : quelque chose de théâtral, de passionné, de mystérieux, de mis en scène. Mais l'Antichambre de la Mort, c'est aussi un projet dans lequel j'ai voulu expérimenter par le biais d'une immense installation.

Nombreux sont les artistes toujours inspirés par La Callas, n'est il pas un plus gros challenge de tenter de faire un art différent pour évoquer la Diva ?

J'ai remarqué que plus je parle de ce qui m'intéresse vraiment, plus mon travail s'épanouit. J'ai donc cessé de me poser trop de questions au sujet de Callas. Pour moi, c'est une muse, un modèle, une femme exceptionnelle : je m'en inspire et je lui rends hommage à ma façon. Il est vrai que beaucoup d'artistes ont peints des tableaux de Callas. Ce genre d'hommage est classique, mais Callas n'était pas une diva classique : c'était une rebelle, une tête forte qui se moquait des conventions si elles pouvaient nuire à l'expression de l'art. En ce qui me concerne, mon analyse de Callas n'est pas classique. Dans la vidéo de ma dernière exposition, je comparais Callas, une femme gracieuse et élégante, une diva de l'opéra, aux grandes divas de la musique « Heavy Metal » - des hommes - comme Alice Cooper, Ozzy Osbourne. Pour moi, l'influence est claire : de par leurs cheveux longs, l'utilisation massive de crayon khôl, leur présence hystérique sur scène, le port de bijoux religieux, ou l'utilisation de coupes sacrées, de poignards (des artefacts qui reviennent souvent dans l'opéra), les divas du Heavy Metal se sont inspirées de Callas sur scène. Dans l'Antichambre de la Mort, l'œuvre n'est pas à proprement parlé sur Maria

Auteur : Céline MAURICE
Date de publication : 10/02/2009

Callas. C'est plutôt les circonstances de son décès qui m'ont inspirées, toute cette intrigue, toute cette mise en scène. Après avoir lu des douzaines de biographies sur Callas, je me suis posé des questions sur la place qu'ont les chanteurs et les stars... À mes yeux, les vedettes ont pris la place des saints que l'on vénérât jadis dans nos églises, et le public semble trouver une sorte de réconfort lorsqu'une vedette meurt prématurément, comme Callas (décédée à 54 ans). Comme si les gens trouvaient une sorte de satisfaction à constater que la célébrité et la richesse mènent automatiquement au désespoir. Seul hic, c'est que rien ne confirme que Callas ne se soit suicidée. C'est un peu comme si, pour ses admirateurs, une mort naturelle était d'une telle banalité, qu'il fallait créer un mythe : la diva s'était donné la mort. Une fois morte, les biographies se multiplient, on découvre un soi-disant enfant secret qui serait mort-né en Italie... Des scandales, des analyses, des spéculations font couler beaucoup d'encre lorsqu'une vedette du calibre de Callas meurt. Cela nourrit le mythe et mousse les ventes. C'est à se demander si ces rumeurs ne sont pas nourries par EMI (la compagnie qui détient les droits sur les enregistrements de Callas).

Elizabetha Von Gorgenstein, la diva imaginaire de ton exposition, c'est toi Céline. Comment incarne t'on une Diva? Comment se met-on dans la peau d'une Diva?

On incarne quelqu'un – diva ou autre, en lisant, en se documentant massivement sur cette personne. En passant beaucoup de temps à analyser sa coiffure, son maquillage, ses traits, mais aussi, sa façon de marcher, de poser la main lorsqu'elle donne une entrevue, le langage qu'elle utilise... Mais il est crucial de garder en tête que c'est un personnage, et ne pas trop s'imprégner des défauts typiques de la diva : caractérielle, capricieuse, hautaine, snob, colérique... Sinon, on risque de se retrouver isolé à force d'être détestable.

Comment s'articule l'exposition ? Tableaux ? Performance (de quel type) ? etc.

Mes dernières expositions étaient plutôt traditionnelles : tableaux, dessins et un peu de vidéo. Mais ce projet-ci est une grande installation ludique, une enquête policière qui tourne autour de la mort de la diva. La mort de la diva est le point d'ancrage qui a permis la création de tableaux et de dessins, mais qui permet surtout une installation très dynamique dans la salle. Des dessins de la diva telle que découverte dans l'Antichambre de la Mort, des croquis de son cadavre sur la table d'autopsie, des tableaux qui illustrent ses goûts (dont des portraits de son mentor – Maria Callas, un portrait d'Onassis (qui est ici le chien de la diva, un Doberman-Pinsher)) et qui aident le spectateur à comprendre son profil psychologique, sont installés au mur. Mais aussi, tous les éléments de l'enquête : les rapports de police, les fiches signalétiques des suspects sont épinglés sur le mur.

Tu as véritablement voulu rendre le spectateur, actif voir acteur de l'exposition?

Oui, le spectateur devient détective pour la durée de sa visite et doit découvrir comment est morte Elizabetha Von Gorgenstein. Se faisant, il découvre une enquête menée par le Lieutenant-Détective numéro 6798, qui s'avère être une femme, et qui soulève de nombreuses questions féministes – toujours avec humour, dans ses notes. L'exposition soulève des questions de pouvoir, de hiérarchie, de prestige social, de violence, de préjugés quant à l'image des femmes. C'est pourquoi, le 8 mars, dans le cadre de la Journée Internationale des Femmes, j'ai planifié une performance-discussion sur le thème du féminisme dans la galerie. Une performance est aussi prévue pour la St-Valentin, dans laquelle la diva sera enterrée sous une pluie de pétales de roses, au son d'une chanteuse d'opéra.

Es-tu seule dans la préparation de cette exposition ?

Je suis seule pour la production, mais j'ai eu recours à une correctrice afin de relire mon enquête. J'ai aussi fait appel à des modèles pour les photographies des suspects et aussi, pour un grand tableau à l'huile, qui dépeint le suspect numéro 1. Le personnel du centre « articule » est aussi très attentionné et m'offre beaucoup de support pour l'installation – plutôt laborieuse- du projet.

Qu'est ce qu'il te manque aujourd'hui ?

Je manque de temps pour l'écriture de mon prochain livre : « Comment devenir riche et célèbre »...

« L'Antichambre de la mort » à Montréal du Vendredi 13 février 2009 au 22 mars 2009.

"L'Antichambre de la mort" du 13 février 2009 au 22 mars 2009 à la GALERIE JOYCE YAHOUDA GALLERY. 372 rue Sainte Catherine Ouest Suite 516 - Montréal QC H3B 1A2

Retrouvez Céline B. La Terreur sur son espace perso Univarts : my.univarts.com/laterreur et sur www.laterreur.com

Mis à jour : 11/02/2009

Auteur : Céline MAURICE
Date de publication : 10/02/2009

Credits photos : Alana Riley

Copyright UNIVARTS © 2009 - Tous droits réservés